

# Les Orient dans la culture russe : la puissance des rêves

ANNA PONDOPOULO

De quoi rêve la Russie lorsqu'elle rêve de l'Orient ? Et de quelle(s) Russie(s) et de quels Orient, parle-t-on en s'interrogeant ainsi ? Ces questions ont été au centre des débats qui ont eu lieu à l'occasion du XVII<sup>e</sup> colloque de l'Association franco-britannique pour l'étude de la culture russe, organisé par Graham Roberts (maître de conférences à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense<sup>1</sup>) et moi-même.

Le lecteur trouvera réunies ici une part essentielle des contributions présentées à ce colloque qui se tint les 9 et 10 avril 2010 à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV). Par la suite, quand en avril 2011<sup>2</sup>, *Slavica Occitania* a offert d'ouvrir ses pages aux actes du col-

---

1. Graham Roberts, qui est docteur en littérature russe de l'Université d'Oxford et président du comité britannique de l'Association franco-britannique pour l'Étude de la culture russe, est l'auteur de nombreux articles et ouvrages, notamment de *The Last Soviet Avant-Garde: OBERIU - Fact, Fiction, Metafiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997 ; il a également édité les actes d'un des colloques de l'Association franco-britannique. Voir Graham Roberts (éd.), *Other Voices: Three Centuries of Cultural Dialogue between Russia and Western Europe*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

2. Alors même que se tenait à l'Université Toulouse – Le Mirail le XIX<sup>e</sup> colloque organisé par l'Association franco-britannique pour l'étude de la

loque, d'autres chercheurs ont souhaité apporter leur contribution. Précisons que notre rencontre avec *Slavica Occitania* ne relève pas du pur hasard car, depuis quelques années déjà, le thème des relations de la Russie avec l'Orient est au cœur des problématiques de cette revue<sup>3</sup>.

Parmi les multiples manières<sup>4</sup> de considérer la pluralité des relations de la Russie avec ses Orient<sup>5</sup>, nous avons choisi d'analyser le fonctionnement d'images profondément intériorisées dans la culture. Les souvenirs d'enfance offrent en ce sens un terrain privilégié, ce que démontrent d'ailleurs plusieurs contributeurs de ce volume, qui explorent les textes de Vladimir Nabokov mais aussi les images de l'Orient véhiculées par le cinéma et les chansons soviétiques.

En réunissant les articles de ce volume, nous voulions donner libre cours à notre imagination, à la dimension onirique, pour comprendre quelles associations d'idées s'imposent à l'esprit lorsque les

culture russe sur le thème « Le voyage et l'exil en Occident » (8 et 9 avril 2011, colloque organisé par Irina Bill Kantarbaeva). Actes à paraître dans *Slavica Occitania*, volume placé sous la direction de Danièle Beaune-Gray et Irina Bill-Kantarbaeva.

3. Roger Comtet (éd.), *Les Russes et l'Orient (Slavica Occitania, 8, 1999)*, avec un article introductif de Michel Niqueux, « Les Orient<sup>s</sup> de la Russie » (p. 15-40) ; Dany Savelli (éd.), *Présence du bouddhisme en Russie, Slavica Occitania, 21, 2005* ; Id. (éd.), *Le Japon en Russie : imaginaire, savoir, conflits et voyages, Slavica Occitania, 33, 2011*.

4. Les travaux de plusieurs colloques ont essayé, durant ces dernières années, de réfléchir sur nos façons d'étudier les relations de la Russie avec l'Orient et d'interroger les constructions du domaine de l'histoire des études orientales. Les comparaisons entre la Russie et d'autres pays européens et les problématiques de circulation des savoirs y ont été privilégiées. Par exemple, *Circulation du savoir et histoire des sciences humaines en Russie et en URSS*, Journée d'études internationales, Paris, EHESS 26-27 mai 2006, organisée par Vladimir Berelowitch, Alain Blum et Michael David-Fox ; la rencontre internationale *The Constitution of Human and Social Sciences in Russia: Networks and Circulation of Models of Knowledge from the 18th century to the 1920s*, Paris EHESS, 20-21 mai 2011, organisée par Elena Astafieva et Vladimir Berelowitch ; ICCEES VIII World Congress 2010: Eurasia: Prospects for Further Cooperation, panel XVIII.05, *Comparing the Traditions of Eurasia Studies in the European Context: Oriental Research Policies, Political Goals, Forms of Cooperation*, organisé par Svetlana Gorshenina et Anna Pondopoulo, Stockholm, 25-31 juillet 2010.

5. Pour un essai de classification, voir Michel Niqueux, « Les Orient<sup>s</sup> de la Russie », art. cit.

Orients russes sont sollicités<sup>6</sup>. Chacun des auteurs du présent volume se réfère à un fonds d'images qui lui est propre, une sorte d'ensemble personnel de représentations de l'Orient. Nous nous sommes intéressée en priorité aux « véhicules » des « images orientales », aux instruments comme aux ressorts et dispositifs de leur transmission. Et ici comment ne pas penser à cette poésie pour enfant de Korneï Tchoukovski (1882-1969), connue de plusieurs générations de Russes et à l'origine de bien des carrières d'africanistes : « Petits ! Pour rien au monde, ne vous aventurez en Afrique »<sup>7</sup>.

Dans cette optique, nous voudrions contribuer à notre tour à la réflexion sur la constitution des bibliothèques impériales et soviétiques consacrées à l'Orient. Les revues impériales étudiant les mondes musulmans, mais aussi l'architecture des villes et les projets d'urbanisme figurent dans ces bibliothèques : le lecteur trouvera dans ce volume des contributions qui portent sur ces sujets. La ville, l'architecture, les lieux habités et les monuments offrent en effet un accès privilégié à l'analyse des images qui évoquent les Orient. Souvent on y retrouve la mention du *despotisme oriental*, un concept réactualisé dans les années 1980 sous le nom de *mode de production asiatique*, longuement débattu dans les facultés des langues orientales et dans les ouvrages d'histoire.

On trouve aussi les traces de l'Orient en déambulant dans le centre de Moscou. Elles sont matérialisées dans les monuments, les bâtisses, les lieux, telle la masse à la fois sombre et bigarrée de la cathédrale de Basile le Bienheureux sur la place Rouge qui célèbre les conquêtes russes à Kazan. Érigée à côté du « *Lobnoe Mesto* » (lieu des exécutions offertes en spectacle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et emplacement de la tribune de laquelle étaient lus les oukases des tsars), la cathédrale se trouve presque en vis-à-vis de la faculté d'orientalisme de l'Université de Moscou, connue sous le nom d'Institut des pays

---

6. Ce type de démarche, a été systématiquement poursuivi, en France, en particulier dans les travaux mettant en relation le Maghreb et la France et également dans ceux évoquant les relations entre la France et l'Afrique subsaharienne. Parmi de nombreux travaux adoptant cette démarche, voir Jean-Robert Henry, *L'Algérie et la France, destins et imaginaires croisés*, Marseille, Mémoires méditerranéennes, 2003. En parallèle, on consultera N. Podgornova (éd.), *La Russie et le Maroc : histoire de leurs contacts au temps des Empires (1777-1916)*, trad. du russe en français, M., Éd. de l'Institut d'Afrique, 2002.

7. « Маленькие дети! Ни за что на свете Не ходите, дети, в Африку гулять! », Kornej Čukovskij, *Doktor Aibolit* [Le Docteur Aïe-Ça-Fait-Mal], M., 1929.

d'Asie et d'Afrique. C'est là que, depuis 1960, des centaines de spécialistes en langues, histoire, littérature et économie de l'Asie et de l'Afrique se sont formés et que sont enseignées de nombreuses langues orientales. À parcourir ainsi les méandres de notre mémoire, c'est un autre souvenir de la présence de l'Orient à Moscou qui s'impose à nous, à savoir ces quais de la Moskova, où, dans les années 1960, on démolit d'anciennes laveries chinoises délabrées et couvertes de moisissure. Il faut aujourd'hui un immense effort d'imagination pour se figurer ces Chinois, si stéréotypés, aller et venir entre ces murs disparus, remplacés par l'hôtel « Rossia » qui a, depuis, brûlé... Et l'on peut remonter encore, cette fois vers les boulevards, jusqu'au Musée de l'Art des peuples d'Orient situé dans une ancienne église où, dit-on, les fresques, signées Mikhaïl Vroubel, ont été recouvertes de couches successives de peinture.

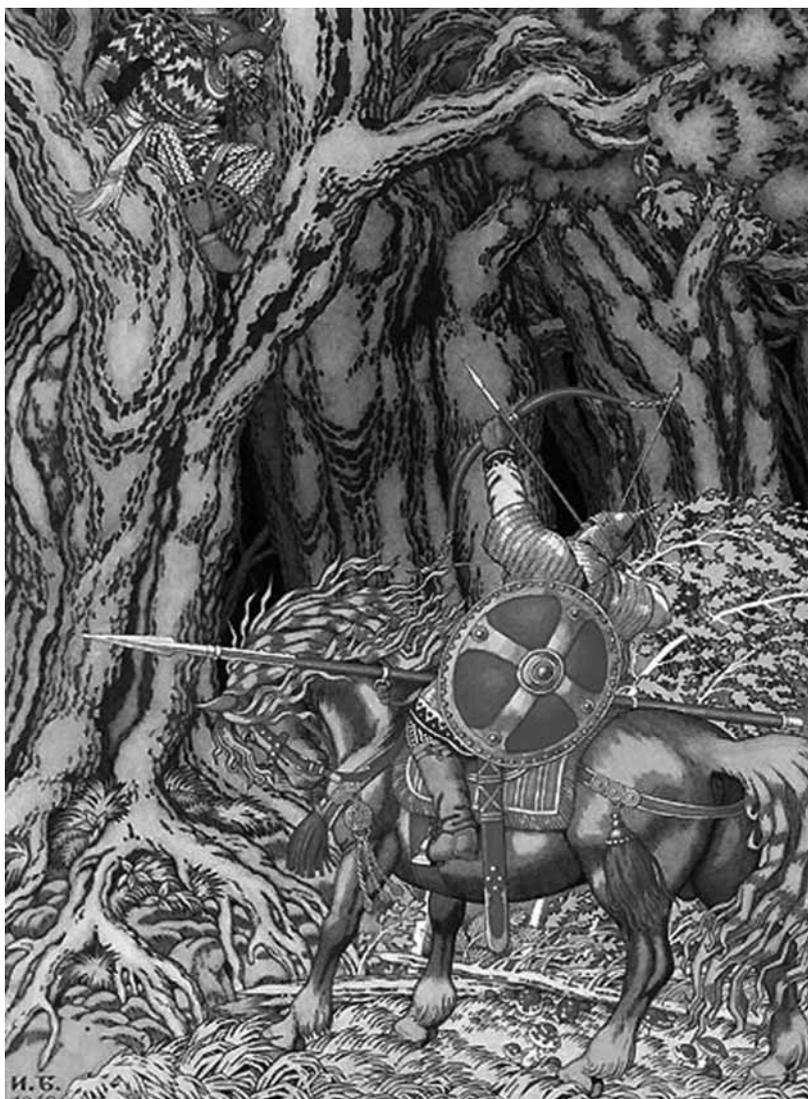
Dans leur quête des images de l'Orient, les organisateurs du colloque d'avril 2010 souhaitaient mettre en relief la pluralité de leurs significations. Tous ces Orients qui *habitent* la Russie, sont-ils menaçants, enchanteurs, libérateurs ? Ainsi, comment interpréter ce dessin de 1940 d'Ivan Bilibine<sup>8</sup> (1876-1942) représentant la rencontre entre le vaillant Ilya Mouromets et le Rossignol-Brigand (Soloveï-Razboïnik)<sup>9</sup> ? Ilya Mouromets au premier plan, est chargé d'une lourde armure, il porte une longue lance et un imposant bouclier rouge écarlate, il chevauche une monture puissante, et le voilà qui vise de son arc le Rossignol-Brigand. Petit et chétif, blotti dans le feuillage d'un arbre, celui-ci porte un turban et des bottes orientales ; sa peau est foncée, son visage en pointe, son corps agile se fond dans les branches d'un arbre touffu ; celui qui paraît bien être un Tatar est presque invisible...

Nous avons souhaité explorer l'ambivalence fondamentale des relations que les identités russes entretiennent avec l'Orient : la Russie, étant autant « Orient » elle-même qu'elle est « Occident », réfléchit sur sa part asiatique comme à une figure d'altérité. « La

---

8. Sur l'une des périodes « orientales » de Bilibine, qui correspond à son émigration en Égypte, voir V. I. Šeremet & V. V. Beljakov (éd.), *I. J. Bilibin v Egípte, 1920-1925: pis'ma, dokumenty i materialy* [I. Ia. Bilibine en Égypte, 1920-1925. Correspondances, documents, matériaux], M., Dom russkogo zarubežja im. A. Solženicina, Russkij Put', 2009.

9. Cette rencontre est narrée dans les bylines des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Voir Patrice Lajoie & Victoria Lajoie (éd. et trad.), *Ilya Mouromets et autres héros de la Russie ancienne*, Toulouse, Anacharsis, 2009.



*Ilya Mouromets et le Rossignol-Brigand* (1940)  
Esquisse d'illustration pour un recueil de bylines jamais édité  
Ivan Bilibine  
© Musée russe (Saint-Pétersbourg)

Chine », nouvelle écrite dans les années 1930 par Alexeï Remizov (1877-1957)<sup>10</sup>, met en scène la relation très personnelle de l'auteur avec une Chine imaginaire et évoque avec force cette ambiguïté. Remizov, exilé en France<sup>11</sup>, aime se voir en Chinois à travers le regard des autres, notamment des Français, ce qui lui permet d'évoquer sa collaboration avec la *Nouvelle Revue Française*, ses rencontres fréquentes avec Jean Paulhan, son rédacteur<sup>12</sup>, et avec Brice Parain, secrétaire de la revue, spécialiste et promoteur du domaine russe à la NRF<sup>13</sup>. Remizov raconte comment il est pris pour un Chinois par d'autres « étrangers » – des lamas tibétains – venus sonner « par hasard » à la porte de son appartement parisien ; dans leur conversation, il entend le mot « Chine » et leur demande : « Mais de quelle Chine parlez-vous ? », ce à quoi les lamas répondent à sa grande surprise : « Mais c'est toi qui es la Chine !<sup>14</sup> ».

La Chine devient l'une des identités de l'écrivain qui réapparaît surtout lorsqu'il est loin de Moscou ; lui-même est la Chine, tandis que Moscou demeure la Chine de son enfance qu'il passa non loin du *Kitai-gorod*<sup>15</sup> au cœur de l'ancienne Moscou. Le mot *Kitai* (Chine)

10. Cité d'après Alekseï Remizov, « Kitai » [La Chine] in *Id., V zvižrenna-ja Rus'* [La Russie dans la tourmente], M., Sovetskij Pisatel', 1991, p. 70-74 (1<sup>e</sup> éd. : *Podstrijennymi glazami. Kniga uzlov i zakrut panjati*, Paris, YMCA-Press, 1951). Trad. fr. par Nathalie Reznikov : *Les Yeux tondus*, Paris, Gallimard, 1958.

11. Sur cette période de la vie de Remizov et sur quelques-uns de ses contacts en France, voir Michel Niqueux, « Sept lettres autobiographiques d'Alexis Remizov à Dominique Arban. Publication, commentaires et notes », *Revue des études slaves*, 74-1, 2002, p. 171-191.

12. Avant de devenir rédacteur de la *NRF*, Jean Paulhan (1884-1968) était en relation avec des Russes, par l'intermédiaire de sa première femme, qui était d'origine russe et qui était, par ailleurs, la nièce de Paul Boyer, le célèbre slaviste et administrateur de l'École des langues orientales. Jean Paulhan essaya de devenir titulaire du poste d'enseignement de la langue malgache dans cet établissement, mais échoua.

13. Brice Parain (1897-1971) : diplômé de l'École des langues orientales, il fut philosophe, romancier, traducteur, et collaborateur aux éditions Gallimard ; il publia par ailleurs *La Philosophie chinoise des origines au XVII<sup>e</sup> siècle* (Paris, Gallimard, [s. d.]). Voir Marianne Besseyre (éd.), *Brice Parain, un homme de parole*, Paris, Gallimard, Bibliothèque nationale de France, 2005.

14. A. Remizov, *op. cit.*, p. 73. « Kitai » est orthographié avec une minuscule dans le texte russe.

15. Kitai-Gorod, que l'on pourrait traduire littéralement par « Ville Chine », est un nom de quartier dans les villes russes anciennes. *Kitai*, qui désigne aujourd'hui la Chine en russe, est en fait un mot d'origine tatare

est de fait l'un des premiers qu'il entend dans son enfance ; il est cependant associé au monde extérieur, puisqu'un colporteur chinois venait dans la maison de ses parents vendre ses marchandises. Grand, habillé de bleu, il paraissait menaçant aux yeux du petit Alexei, d'où ce souvenir entêtant de la « Chine bleue, effrayante ». La Chine (et l'Orient) se transforme par la suite en un pays fabuleux, la patrie des contes, des tapis brodés et colorés, des tissus de soie, des mosquées, de la calligraphie...

L'ambiguïté des relations de la Russie avec ses Orient, plus ou moins éloignés, plus ou moins intériorisés, est propice au travail d'imagination et de recherche ; elle crée une dynamique particulière pour la création d'images dont nous avons voulu placer les mécanismes au cœur de notre volume. Les relations de la Russie avec l'Occident sont également cruciales pour sa réflexion sur l'Orient : « son Orient » s'est construit par rapport à « son Occident », tandis que les Européens, pour leur part, sollicitent à différentes époques, les identités asiatiques, les savoirs orientaux et les compétences orientalistes de la Russie.

Avons-nous réussi notre pari qui était de mettre en évidence le lien intériorisé unissant la Russie à ses « Orient » pluriels, proches comme extrêmes ? Paradoxalement, la présence des images inspirées par le pouvoir, ou par les cercles qui sont proches de l'État ou l'ont été, est flagrante dans les contributions réunies ici. Les auteurs montrent comment les politiques internationales de la Russie dans ses zones d'influence réelles ou potentielles comme la propagande officielle par le biais du cinéma et de la chanson, ou encore les politiques de l'urbanisme, ont pu véhiculer les images de certains Orient devenues un fonds symbolique commun pour la société « toute entière », en tous les cas pour ses divers acteurs. L'emprise de ces images et leur persistance dans l'intimité des personnes surprennent : plusieurs des auteurs de ce volume montrent les mécanismes par lesquels ces Orient pourtant artificiels s'installent dans les représentations et s'y enracinent.

À l'opposée de l'image des « Orient officiels » et en quelque sorte « contagieux », certains auteurs mettent en scène les acteurs des politiques orientales de la Russie qui, tantôt s'appropriant ces images officielles, tantôt prenant du recul par rapport à elles, affirment ainsi leur propre espace d'action autonome. Les textes réunis

---

désignant soit le « milieu », soit une « fortification », soit un « mur », mais Remizov n'évoque aucunement ces glissements sémantiques.

ici montrent la multiplicité de ces contacts singuliers, difficilement contrôlés par le pouvoir. Ils laissent entrevoir la façon dont émergent les « cultures locales » déterminées par les échanges commerciaux dans les marges de l'État (à la frontière avec l'Empire mandchou au XVIII<sup>e</sup> siècle), ou comment s'articule l'action d'aventuriers (tel Nikolaï Achinov en Éthiopie au XIX<sup>e</sup> siècle ou Magomet-Bek Hadjetlaché dans le Caucase du Nord au début du XX<sup>e</sup> siècle) qui profitent des failles ou des ambiguïtés des discours officiels. Ou encore, comment l'émigration actuelle en provenance de la Russie du Sud vers la Grèce (la proto-patrie d'origine de la diaspora grecque caucasienne) cherche à affirmer ses propres marques identitaires tout en répondant aux pressions des autorités et du pays d'origine et de celui d'accueil ainsi qu'aux divers enjeux sociaux et linguistiques. Par le biais de ces diasporas, la Grèce peut apparaître aux Russes comme un prolongement de *leur* Orient *naturel* et familier.

Il est donc question, dans ce volume, de la durée des images, mais aussi de leur transgression. Il est également question de la frontière en tant que réalité vécue, représentée et articulée. La réflexion sur la frontière est omniprésente dans ce volume. Cette notion est assurément cruciale pour les façons de représenter les Orient : réalité mouvante et construite selon les contextes et les époques, elle détermine aussi dans un autre registre une échelle subtile selon laquelle les Russes se sentent plus ou moins des « Orientaux ».

Les textes qui parlent ici des passeurs littéraires de l'Orient et des mots qui véhiculent ses images insistent sur le potentiel de créativité et de liberté qui est associé aux régions orientales ; ils évoquent surtout le cheminement des écrivains (mais aussi des mots) qui transitent entre « l'Occident » et « l'Orient ». Ces itinéraires remettent en question l'identité des auteurs et leur permettent une connaissance plus profonde encore d'eux-mêmes et de leurs vocations. En ce sens, les mondes orientaux peuvent devenir leurs vraies patries, comme le pensait Remizov au sujet de la Chine ou Tchoukovski au sujet de l'Afrique, son monde oriental à lui.

Pour terminer, qu'il me soit permis d'avoir une pensée pour le regretté Jean Breuillard, directeur du Département d'études slaves, qui soutint ce projet à Paris IV. Je remercie également à cette occasion Laure Troubetzkoy, qui lui a succédé à ce poste, et Véro-

nique Jobert, directrice des études russes (LEA). Enfin, je tiens à remercier Dany Savelli pour sa patience et aussi pour l'aide qu'elle a bien voulu apporter afin que la publication de ce volume puisse aboutir.

INALCO  
SEDET (Université Paris VII)